

Pierre Cloutier

MESROP MACHTOTS, CRÉATEUR DE L'ÉCRITURE ARMÉNIENNE

L'adhésion de l'Arménie au christianisme en 301 en fait la première nation chrétienne de l'histoire. Elle définit, dès l'origine, la condition arménienne. Avant-poste de l'Occident, forte du sentiment de son indépendance morale et de son unité, la nation fera preuve d'un remarquable dynamisme culturel mais vivra cruellement son isolement, subissant tour à tour l'oppression des Perses, des musulmans et des Turcs.

Le besoin de traduire

L'enseignement des Écritures y est d'abord dispensé en grec et en syriaque. Ces deux langues, les seules qui soient écrites, sont aussi celles de l'administration publique. Le recours à l'écrit passe donc obligatoirement par la traduction. À l'époque, l'Arménie est sous le joug des Perses, hostiles à la diffusion des lettres grecques, qui véhiculent l'influence de Byzance. Pour les Arméniens, l'usage de langues étrangères lors du culte, dans l'enseignement et dans l'administration publique présente de graves inconvénients sociaux et politiques. D'où la nécessité de créer un alphabet.

C'est sous le règne de Vram-Chapouh (392-414) que Mesrop Machtots (360-441) inventera l'alphabet arménien, entre 392 et 406.

Machtots occupe d'abord certaines fonctions administratives et militaires à la chancellerie royale des Arsacides, où il se montre homme d'action. Ayant embrassé la vie monastique, il se rend achever l'évangélisation d'une province encore païenne, la Siounik, soit la région appelée aujourd'hui Karabagh, où il fondera l'un de ses premiers monastères. Puis, il étend sa prédication au canton de Gogln, à l'est de Nakhitchevan. Mais il lui est difficile de prêcher en arménien sans traduction des Écritures en cette langue. Répugnant à imposer l'Évangile par la force des armes en faisant appel au prince Chabith, seigneur du lieu, il va chercher conseil auprès du patriarche et catholicos de l'Église arménienne, Sahak Parthève.

Un évêque syriaque nommé Daniel possédait de la documentation sur divers alphabets, notamment un alphabet «araméen» ou «arménien». La désignation est conjecturale, les deux mots se transcrivant de façon identique en syriaque, vu l'absence de voyelles. Avec l'aide du roi, Machtots et Sahak Parthève entreprennent d'enseigner cet alphabet «araméen» à de jeunes enfants. Il s'écrit de droite à gauche et ne comporte pas de voyelles. L'expérience, qui dure deux ans, se solde par un échec.

Machtots poursuit ses recherches en Syrie, à Édesse, puis à Amida. C'est là, ou peut-être à Antioche, qu'il met au point le contenu phonétique de chaque lettre. Puis il se rend perfectionner le tracé des caractères à Samosate (actuel village de Samsat en Turquie), auprès d'un expert en calligraphie grecque du nom de Hroupanos (Rufus ou Rufin).

De retour en Arménie, il dispose de tous les éléments pour composer un alphabet de trente-six lettres supplémentaires, vers la fin du XII^e siècle. Mesrop adopte la méthode grecque pour la formation des syllabes, la graphie des voyelles et le sens de l'écriture qui va de gauche à droite, contrairement au syriaque et aux autres langues sémitiques. Son alphabet est un instrument d'une belle précision : vingt-deux signes répondent exactement à des lettres grecques, quatorze autres servent à noter les sons propres à l'arménien. Dès qu'ils disposent d'un alphabet, Mesrop, Sahak Parthève et leurs disciples entreprennent la traduction de la Bible. Pour se procurer des originaux grecs complets, Sahak envoie Mesrop et l'évêque Dintz à la cour de l'empereur Théodose II (Constantinople). Entre 431 et 435, Sahak et Mesrop délèguent à Édesse deux de leurs disciples, Eznik et Hovsep, avec mission de traduire de nouveau en arménien les Écritures à partir du texte syriaque. Ces derniers passent ensuite en territoire byzantin, où ils apprennent le grec en vue de poursuivre leurs travaux. D'autres viendront compléter la valeureuse équipe : Lévon de Vanand et Korioun Skantchéli, dit l'Admirable, disciple de Machtots. Leur tâche accomplie, ils reprennent le chemin de la mère patrie, rapportant dans leurs bagages copies des Écritures, des textes patristiques et les canons des conciles de Nicée et d'Éphèse.

Sahak Parthève et Mesrop Machtots avaient traduit l'essentiel des livres ecclésiastiques à partir d'exemplaires grecs incomplets ou défectueux. Les

versions rapportées de Constantinople permettent de réviser ces premières ébauches. La traduction de la Bible donne une impulsion décisive à l'alphabétisation et à l'évangélisation de l'Arménie. Elle débouchera sur la conception d'un projet scolaire d'une étonnante modernité ayant pour objet d'alphabétiser le peuple tout entier par la mise en place d'un réseau d'écoles publiques, gratuites et obligatoires. Celles-ci se veulent le creuset d'une identité politique et culturelle forte, pouvant résister aux visées assimilatrices des Byzantins et des Perses.

L'invention de l'alphabet marque le début de l'Âge d'or des lettres arméniennes. À la traduction des livres sacrés s'ajoute celle des oeuvres qui forment la culture mondiale de l'époque en histoire, en philosophie et en mathématiques. Leurs auteurs ont nom Aristote, Platon, Zénon, Eusèbe. On assiste au foisonnement d'oeuvres originales dans une diversité de genres et de disciplines : histoire, géographie, mathématiques, astronomie, cosmographie, médecine.

Au moment où, menacée par les Perses, la royauté arménienne est sur le point de disparaître et de perdre son indépendance, Machtots et Sahak Parthève réunissent et lèguent en héritage à l'Arménie le capital intellectuel qui lui permettra d'assurer son unité et d'apporter une contribution culturelle originale à la charnière de l'Occident et de l'Orient, bien que sa situation géographique l'ait placée dans un environnement géopolitique difficile où son histoire devait être marqué par bien des vicissitudes.

Un héritage spirituel toujours vivant

Ainsi, c'est grâce au pouvoir régénérateur de leurs écoles que les Arméniens sauront résister à l'envahisseur et à l'oppression. Victimes du génocide de 1915 commis par l'Empire Ottoman à son déclin, dont le bilan global s'établit à deux millions de morts, décimés par les coupes à blanc du stalinisme, ils sauront reconstituer la nation en deux générations à peine. Ils renaîtront de leurs cendres en diaspora grâce à l'école pépinière de talents. garante de la qualité de leur main-d'oeuvre, forte d'une pédagogie qui conjugue respect de soi, sens civique et, surtout, éthique du travail. C'est dans une pauvreté

extrême que leur nuée d'orphelins survivants des massacres, réfugiés au Proche-Orient, puis en Europe et en Amérique, notamment au Québec, portera ce témoignage de l'importance accordée aux choses de l'esprit. Leur volonté de vivre était tributaire des valeurs posées par les pères de la nation.

Parmi les traducteurs créateurs d'un alphabet et fondateurs d'une culture nationale, Machtots est sans doute le seul dont les réalisations sont célébrées annuellement. C'est le sens de la fête de Tarkmanchats, c'est-à-dire des «traducteurs», qui marque la rentrée scolaire et met à l'honneur traducteurs, écrivains et enseignants. Dans la cathédrale d'Etchmiadzine, première de la chrétienté, construite au IV^e siècle, une tapisserie des Gobelins réalisée en 1985 par le peintre Grigor Khandjyan illustre, sur le mode épique, la présentation de l'alphabet à la cour du roi Vram-Chapouh. À Erevan, capitale de l'Arménie, le monument de Machtots monte, aujourd'hui encore, une garde vigilante et magistrale devant la bibliothèque nationale portant son nom.

Ce portrait a été publié dans la revue *Circuit* (n^o 42, 1993, p. 22-23) de l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec dans la chronique «Pages d'histoire» dirigée par Pierre Cloutier.